

rité, dans une humble petite ville, sous un toit plus humble encore, d'autant plus heureuse dans sa retraite et dans sa médiocrité qu'elle peut s'élever d'un esprit plus libre vers Dieu et s'attacher de tout son cœur à lui, comme à son souverain bien. Mais le Seigneur est avec elle, qui la remplit et la réjouit de sa grâce ; et elle-même est désignée par un message céleste comme devant être celle de qui naîtra, dans notre humanité, par la vertu du Saint-Esprit, le Sauveur attendu des nations. Plus elle admire ce sublime degré de dignité et en rapporte tout l'honneur à la puissance et à la miséricorde de Dieu, plus elle s'humilie profondément dans le sentiment de son indignité, et elle se déclare et s'engage, d'un cœur tout dévoué, comme la servante de ce Dieu, dont elle est devenue la MÈRE. Et ce qu'elle a religieusement promis, elle l'exécute spontanément, sa communauté de vie avec Jésus-Christ son Fils, dans les larmes comme dans la joie, étant dès lors indissolublement formée. Elle obtiendra ainsi un degré de gloire auquel personne, ni homme, ni ange, n'arrivera jamais, parce que personne ne pourra jamais lui être comparé en mérites, et ainsi lui appartient la couronne de l'empire de : Cieux et de celui de la terre, à elle qui doit être l'invincible Reine des Martyrs ; et ainsi également, dans la céleste Cité de Dieu, elle sera assise, le diadème sur la tête, pendant toute l'éternité, auprès de son Fils, parce qu'elle aura bu avec lui, pendant toute sa vie et surtout au Calvaire, son calice débordant d'amertume.

En Marie donc, le Dieu bon et prévoyant nous a